

Dimanche 25 janvier 2026
Prédication sur Matthieu 4 : 12-25
Pasteur proposant Darius Giuga
« Changez radicalementune invitation à se réformer »

Dans les récits bibliques, il y a souvent des mots sur lesquels on passe trop vite. On passe vite, parce qu'on cherche à comprendre l'ensemble du texte que nous sommes en train de lire, pour dégager un message, pour retenir quelque chose.

Mais, très souvent, on passe outre de tous petits mots qui portent une charge énorme. Des mots discrets, qui fonctionnent comme des indices de lecture laissés par les auteurs pour nous dire : ici, quelque chose d'essentiel est en train de se jouer.

Dans le texte que nous venons de lire, deux de ces mots méritent une attention particulière, alors même qu'ils pourraient facilement nous échapper. Il s'agit de l'expression grecque ἀπὸ τότε (apo tote), traduite ici par « dès lors » ou « à partir de maintenant » au verset 17 : « Dès lors, Jésus commença à proclamer : Changez radicalement, car le règne des cieux s'est approché ! ».

Je ne sais pas si vous l'entendez comme ça, mais ce « à partir de maintenant » indique que le récit entre dans une nouvelle dynamique. Quelque chose d'essentiel est en train de se produire. Qu'est-ce qui fait que Jésus commence à proclamer "que", à partir de maintenant ? Qu'est-ce qui justifie que ce moment précis soit présenté comme un commencement ?

Pour comprendre pourquoi ce « à partir de maintenant » est si important, il faut regarder ce qui se passe juste avant dans le récit.

Matthieu nous dit que Jean-Baptiste a été livré aux autorités, autrement dit arrêté. Il ne donne aucune information sur les circonstances de cette arrestation. Cette mention suffit à faire comprendre que Jean-Baptiste n'est plus en mesure de poursuivre son activité de prophète/prédicateur itinérant.

Or pour Matthieu, Jean-Baptiste est une figure essentielle, celle qui prépare la venue du Messie. En disant que Jean est arrêté, Matthieu indique que le temps de la préparation et de l'attente touche à sa fin. Le récit peut désormais entrer dans une phase nouvelle, Jésus peut commencer son ministère itinérant. Et cette fin du temps de la préparation produit immédiatement un mouvement.

Jésus apprend l'arrestation de Jean le Baptiste et se retire en Galilée, loin de Jérusalem, qui concentre alors le pouvoir religieux, politique et symbolique.

Matthieu interprète immédiatement ce premier mouvement de Jésus en citant le prophète Esaïe, comme il l'avait déjà fait pour Jean-Baptiste au chapitre 3. En citant Esaïe, que ce soit pour Jean-Baptiste ou pour Jésus, Matthieu montre que leurs ministères ne surgissent pas de manière isolée ou improvisée mais s'inscrivent tous deux dans une histoire plus large, annoncée de longue date par les Écritures.

Pour Matthieu, il est important que le ministère de Jésus s'inscrive dans la continuité de celui de Jean-Baptiste, parce que pour Matthieu, Jésus commence son ministère suite à son arrestation et Jésus proclame la même chose que Jean-Baptiste au chapitre 3 : «

Changez radicalement, car le règne des cieux s'est approché ! ».

Vous avez sûrement déjà entendu cette première proclamation de Jésus, peut-être même sous une autre traduction, plus ancienne, qui dit :

« Repentez-vous, car le règne des cieux est arrivé. »

Et en réalité, selon la manière dont on traduit cette phrase, notre façon de l'entendre change profondément.

Si l'on s'en tient au grec, sans tenir compte immédiatement des héritages hébraïques ou latins qui ont influencé l'histoire de la traduction, le verbe utilisé ici (traduit tantôt par « repentez-vous », tantôt par « changez radicalement » dans la TOB) est μετανοεῖτε (*metanoëite*).

Le verbe μετανοεῖτε (*metanoëite*) est composé de deux éléments. D'abord le préfixe μετά (meta) qui signifie au-delà et indique un déplacement, un changement. Ensuite, le substantif νοῦς (*nous*), qui désigne l'intelligence, la manière de comprendre, la structure de la pensée.

Dans ce sens, littéralement, on pourrait traduire μετανοεῖτε (*metanoëite*) comme : *changer sa manière de comprendre, réorienter son intelligence*.

Donc il serait peut-être entendu dans cette première proclamation du ministère public de Jésus "changez votre manière de comprendre, car le royaume des cieux est arrivé".

Jésus nous appelle au changement. Or, dans cette formulation, aucun cadre temporel n'est donné. Il n'est pas question d'un moment précis où il faut changer, ni d'un nombre de fois ou il faut changer, ni d'un accomplissement définitif. Alors on peut légitimement se demander, s'agit-il d'un changement qui s'accomplit une fois pour toutes, ou bien d'un mouvement qui traverse toute une existence ?

Nous sommes héritiers d'une tradition qui a placé la question du changement au cœur de la foi. Dans cette perspective, peut-être que l'appel de Jésus peut être entendu comme une invitation à la réforme.

La question devient alors plus personnelle et plus exigeante. Pourrions-nous vraiment penser que nous avons terminé de changer ? Une parole bien connue de la tradition réformée affirme que l'Église réformée est toujours appelée à se réformer. Peut-être que cette conviction vaut aussi pour les vies croyantes elles-mêmes.

Comment, dès lors, entendre cette invitation au changement ? La tentation est grande de répondre intérieurement : nous l'avons déjà fait. Continuer à évoluer, à se laisser déplacer, demande beaucoup d'énergie.

Le changement est fatigant, surtout lorsqu'il semble ne jamais s'achever. Oui, Seigneur, bien souvent nous devenons statiques. Nous nous installons dans des manières de faire et de penser qui nous rassurent. Remettre en question nos pratiques et nos logiques d'action c'est c'est difficile ! On aime bien quand les autres le font, mais on n'aime pas quand on doit le faire nous-même.

Le règne de Dieu s'approche et, de ce fait, une nouvelle manière de voir le monde devient possible.

Jésus commence son ministère par un mouvement, celui de se retirer en Galilée et dans notre texte il appelle d'autres gens à se mettre en mouvement. Après cette proclamation universelle, « changez votre manière de comprendre, car le règne des cieux s'est approché », Jésus adresse une invitation personnelle à Pierre et André.

Et peut-être que cette invitation, à la fois universelle et profondément personnelle, nous est aussi adressée aujourd'hui. Se déplacer ne renvoie pas seulement à un mouvement physique. Le déplacement peut être intérieur. Nous avons tous, dans nos vies, des domaines et des moments où quelque chose se bloque, où l'on n'arrive plus à avancer. Dans ces situations, l'invitation au mouvement peut prendre une autre forme. Elle peut consister à changer de regard, à déplacer sa manière de comprendre, à rouvrir un espace là où tout semblait figé.

Il est certain que, dans le texte biblique, le geste de Pierre et d'André est impressionnant. Ils jettent leurs filets, abandonnent leur activité économique et s'engagent à la suite du Christ. Cependant, l'appel à suivre le Christ peut déjà commencer par un changement de regard sur ces situations de nos vies où quelque chose ne va pas.

Ce déplacement intérieur est plus simple à formuler qu'à vivre. Il peut consister à laisser la parole de l'autre nous atteindre, nous déplacer, nous inviter à penser autrement. Accepter d'être ainsi interpellé, c'est accepter de réinterroger nos évidences, ce qui peut s'avérer profondément libérateur dans notre relation à l'autre.

En ce sens, on peut évoquer le cas de Jacques et son frère Jean, qui dans notre texte, quittent leur bateau et laissent leur père Zébédée. Cette rupture peut surprendre, voire heurter nos sensibilités familiales. Mais le texte reste silencieux sur leur réalité quotidienne : et si cette barque était une prison ? Et si la figure paternelle de Zébédée représentait une forme d'emprise ou d'un père abusif ? L'invitation de Jésus au déplacement vient alors comme une libération d'une relation d'emprise.

"A partir de maintenant", nous dit l'Évangile. Ce "A partir de maintenant" résonne encore aujourd'hui comme une promesse : il nous rappelle que chaque instant, chaque situation, est un commencement potentiel.

Suivre le Christ, ce n'est pas forcément partir à l'autre bout du monde ou tout plaquer du jour au lendemain. C'est peut-être, plus simplement et plus radicalement, accepter que notre regard ne soit jamais définitif. C'est oser croire que, là où nous nous sentons bloqués, dans nos lassitudes, nos impasses ou nos relations d'emprise, le Royaume de Dieu est assez proche pour offrir une autre lecture de notre propre histoire.

La réforme de notre manière de comprendre nous murmure que rien n'est jamais figé, que nos prisons peuvent s'ouvrir et que nos yeux peuvent s'éclaircir.

Puissions-nous recevoir cette invitation de Jésus "Change ta manière de comprendre" comme la certitude qu'un déplacement est toujours possible.

Amen.